

Nicolas Bauche  
3 avril 2005

## Ray (Taylor Hackford)

Dès que leurs films parlent de personnes réelles, les réalisateurs américains sont tout de suite moins incisifs. Souvent ils préfèrent troquer les aspérités de leurs héros contre des qualités plus cinégéniques. *Un homme d'exception* (2002) était le dernier épisode de cette longue et calamiteuse tradition. En donnant au génial mathématicien John Forbes Nash le visage de brute de Russell Crowe, Ron Howard passait sous silence une facette essentielle du personnage : son homosexualité contrariée. A ce jeu de passe-passe, la morale est sauvée : pathétique ! *Ray* échappe à cette loi de la pudibonderie américaine. Voilà un Ray Charles sous toutes les coutures et les moins reluisantes : la culpabilité, le cocuage et la toxicomanie à la clef. Lorsqu'il faisait des bourdes, Ray Charles n'y allait pas avec le dos de la cuillère.

Tout commence dans le sud des Etats-Unis où la mère de l'artiste élève seule ses deux fils. Une enfance marquée par la pauvreté et les mauvais coups du destin : le petit Ray assiste impuissant à la mort par noyade de son jeune frère avant d'être victime d'une maladie qui le rend aveugle. L'âge adulte est plus prometteur : Ray tente sa chance à Seattle où son talent explose. Mais les mauvais souvenirs et la mort ne sont jamais très loin.

Taylor Hackford n'est pas du genre à s'effaroucher : Ray Charles n'était pas un prix de vertu, et tant mieux. Car c'est là toute la force de ce beau portrait : sans jouer sur la corde sensible et le misérabilisme convenu, il parvient à nous emmener à la rencontre de ce géant de la musique et de son univers intime. Mis bout à bout, les épisodes de sa vie ont tout du pire des mélodrames. Le réalisateur évite le tire-larmes et opte pour le suspense psychologique en nous dévoilant au fur et à mesure ses fêlures, les fantômes du passé qui le hantent.

Emmené magistralement par Jamie Foxx, le film s'attache à un Ray Charles puriste : l'inventeur de la *soul music* et pas celui de *Georgia on my mind*. Au fil des tournées et des enregistrements, *Ray* nous fait plonger dans la culture afro-américaine en butte au racisme. Il faut voir le musicien soutenir des manifestants noirs en boycottant les salles du sud des Etats-Unis. A sa manière, c'est un film racial (dans le bon sens du terme) et social, avec un casting presque uniquement composé de *blacks*.

*Ray* est un film enthousiasmant. Durant deux heures et demie, il fait la part belle à la musique. On se surprend à battre la mesure du pied ou à se trémousser sur son siège. Le film brasse les genres de manière heureuse et réussit l'exercice périlleux du *biopic* : un divertissement à la fois émouvant et vif sans éviter toutes les facilités de la biographie filmée. Le dénouement un peu guimauve nous ramène sur les sentiers battus du cinéma et de la psychanalyse de bazar : mais que sont cinq minutes ininspirées au vu de ce film émouvant ?

Critique : Nicolas Bauche